

SOMMAIRE

Thibaud Soulas p2
 Rencontre avec le boss p2
 Interview : Wynton Marsalis..... p3

Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :
@jazzaucoeur

i CHAPITO LIBRE !

Cimafunk retourne le chapiteau, Asaf Avidan le remet à l'endroit.



©Francis Vernhet

Bordel, quel pied ! Marciac 2022, ce n'est pas que le Jazz. Hier soir, on est sorti de la Nouvelle Orléans. Hier soir, on est entré chez Cimafunk et sa musique, fusion afro-américano-cubaine qui nous a transporté par son rythme et sa sensualité. « *La Tornade de Cuba* » n'est pas venue seule : trois percussionnistes posent le décor cubain, un duo basse-guitare et deux déesses cuivrées au saxo-trombone font péter le thermostat dans un chapiteau qui avait, pour la soirée, libéré de l'espace pour danser. Grande idée ! Sur scène, on croirait voir s'exprimer le fils illégitime de James Brown et Compay Segundo. Armés de grandes lunettes, de robes pailletées, de cheveux blonds, bruns et roses, le cortège fait trembler le dancefloor marciacais avec style. Les corps débridés se déhanchent et virevoltent ensemble. Et ça se permet ! Dans l'émulation générale, un des membres du groupe fait monter 15 personnes sur scène, qui viennent accompagner les rythmiques endiablées du groupe dans un climat sensuel et érotique. Vient l'heure du rappel, ils nous font chanter, danser à nouveau. Sur un dernier morceau caliente, Cimafunk nous fait grimper au chapiteau avant de nous dire au revoir. Et pourtant, il en reste : Asaf Avidan fait son entrée dans son costume bleu, accom-

pagné de ses quatre musiciens dont une majorité de femmes. C'est appréciable. « *Si je vais vers des émotions noires et profondes, c'est parce que je crois qu'en les affrontant, on a une chance de mieux vivre avec.* » lance-t-il dès les premiers morceaux. Asaf a son univers, on plonge dedans. Il nous captive, nous transporte et nous séduit. Du simple chant à la guitare, à l'harmonica en passant par le piano, il nous montre qu'il a plus d'une corde à son art. Son timbre libère des grands flots d'émotions, abreuvant son public, ses cordes vocales semblant directement reliées à son cœur. On goûte à son dernier album, *Anagorisis* et à certains de ses classiques comme *Over My Head*. Sa notoriété et son sex appeal déchaînent le chapiteau, qui s'enflamme chaque fois qu'il balance sa jambe pour accompagner les drums. Mais il n'est pas venu pour nous laisser dans la joie. Non. Asaf nous amène dans l'introspection, nous propose d'embrasser nos tourments plutôt que de les ignorer. La philosophie de ce monsieur est simple : « *Love it or Leave it* ». Nul doute que beaucoup sont ressortis du chapiteau le cœur chargé en émotions, mais bel et bien avec la force suffisante de les affronter. On a soif d'Avidan.

Le Soulier d'Or



Thibaud Soulas, chef d'orchestre des échappées cubaines de Marciac !

L'AFTER MARCIAC

Vous reprendrez bien un peu de festivals? Pour les plus motivés, direction le Madistan, au château de Cadrieu, dans le Lot, les 12, 13 et 14 août. Au programme, vous retrouverez des concerts, spectacles et ateliers, le tout assaisonné de cuisine locale. Co-organisé par une bénévole de Marciac, Mayon, c'est une ambiance digne de JIM qui vous attend.

CINÉMA

Un documentaire sur les bénévoles et le festival Jazz in Marciac sera diffusé au cinéma, sis dans le cloître, aujourd'hui à 17 heures. « *Le jazz leur est tombé sur la tête* », d'Anne-Laure Lemancel, raconte l'histoire de plusieurs bénévoles qui maintiennent le JIM à bout de bras. Mais aussi des thématiques de la désertification des campagnes et de la fin de vie. À voir absolument !

Le J'Go ?! Qui ne connaît pas ce haut lieu marciacais qui régale nos papilles et nos oreilles depuis 10 ans maintenant ? Quelques tonneaux rouges, un écrin de verdure, et surtout des soirées endiablées autour d'un répertoire jazz et des musiques afro-cubaines. Thibaud Soulas, contrebassiste incontournable dans la région, est à la direction musicale du restaurant locavore. Fils d'élèves dont l'exploitation se trouve à 50 km de notre bastide préférée, le gersois est ici (presque) chez lui : « *La première fois que je suis venu à Marciac, c'était aux arènes, j'avais 15 ans. J'étais fasciné par la musique* », nous confie-t-il, « *j'ai eu un coup de foudre pour la contrebasse.* » Après un séjour marquant à New-York, Thibaud Soulas entreprend un tour du monde. Sa première et unique escale sera la Havane, où il restera finalement deux ans. Dès cette première immersion à Cuba, il s'initie à la rumba cubana et aux musiques rituelles afro-cubaines de la santería, une religion endémique

« Il est important de conserver des lieux d'interaction avec le public »

de l'île caribéenne. En 2017, il est associé au projet du tromboniste Fidel Fourneyron : ¿Que volá ?, associant musiciens de la jeune scène jazz parisienne et le trio de percussionnistes afro-cubains Osain del Monte, de passage sous le chapiteau en 2019. Cette année-là, pendant près de trois semaines, les soirées au J'Go se sont embrasées au contact du Trio Peligroso, directement venu de la Havane pour jouer sur le In. Et depuis, la fête continue! « *L'engouement pour ces fins de soirées festives témoigne de l'importance, pour les amateurs des musiques improvisées comme pour les musiciens, d'avoir des lieux permettant l'interaction avec le public* », développe Thibaud. Et retrouver, le temps de quelques douces nuits marciacaises, les vibrations élémentaires du jazz.

Fatou

Vous pourrez retrouver Thibaud Soulas ce soir pour la dernière soirée de l'Astrada avec « Bengue », le nouveau projet de Fidel Fourneyron, autour de chansons sur le thème de l'exil.

Jean-Louis Guilhaumon

“La musique n'est qu'un aimable prétexte”

Rencontre avec le boss final



Quel bilan faites-vous de cette édition ?

C'est l'année de la renaissance. Les objectifs sont atteints : nous avons renoué avec l'esprit de JIM, et retrouvé une fréquentation proche de l'édition 2019. Mais nous ne cherchons pas à retrouver exactement ce que nous avions avant. Les modes de consommation culturelle ont changé, nous avons évolué et pris de nouvelles habitudes.

Le concert d'Hiromi, reporté depuis 2 ans, était-il une des soirées les plus émouvantes de cette édition ?

Ce concert représentait les retrouvailles avec elle, mais aussi le retour «à la normale», pour retrouver l'état d'esprit d'avant Covid, que les gens sentent à nouveau bien. Hiromi était dans l'attente de ce

concert. C'est Ahmad Jamal qui nous l'a présentée il y a plusieurs années. et avant-hier, nous lui avons envoyé une photo. Il a répondu : *“je sais qui est à l'origine de cette rencontre !”*

Qui vous entoure pour faire tourner le festival depuis si longtemps ?

Je suis entouré d'une équipe de 41 membres qui m'entoure depuis longtemps. Et puis j'ai la chance d'être en contact avec des musiciens qui me conseillent. Mais le renouvellement s'amorce : les années qui viennent vont permettre à des gens davantage contemporains de monter en puissance et d'assumer des responsabilités pour porter cette initiative comme elle le mérite dans les temps à venir !

Le parrain historique du JIM, Wynton Marsalis, clôture le festival ce soir. Vous souvenez-vous de votre première rencontre ?

Au départ, il est simplement venu pour faire un concert. Puis les liens d'amitié se sont créés rapidement. Ils nous ont considérablement aidé, avec Guy Laffite. Il a permis à nos élèves d'avoir une vision très positive du jazz : une masterclass avec lui, c'est une véritable leçon de vie ! Pietronilla



« J'ai encore envie de changer mon jeu, de sonner plus comme une voix, comme si je parlais »

Interview avec Wynton Marsalis, parrain du JIM et tonton du bled.

Vous avez l'air toujours plus en forme quand vous jouez, comment faites-vous ?

J'aime mon instrument (la trompette) et j'ai encore beaucoup de choses à apprendre. Quand on vieillit c'est difficile de ne pas relâcher certaines choses. J'ai encore envie de changer mon jeu, de sonner plus comme une voix, comme si je parlais.

La trompette est un instrument exigeant, ça impacte votre manière de voir le monde ?

La trompette c'est la respiration, on ne fait que respirer tous les jours. Quand on joue d'un instrument puissant de manière délicate, on doit apprendre à avoir un son large à partir d'un petit filet d'air. On comprend les forces qui s'opposent et comment elles fonctionnent. En travaillant pour avoir un son plus humain et personnel, on travaille sur soi-même, comme de la méditation. À 8 ans j'ai tondu des pelouses, travaillé en pharmacie, dans une station essence. J'ai toujours travaillé, j'aime ça.

En 1985, quand Kenny Kirkland et votre frère Brandford ont quitté votre groupe pour rejoindre Sting, comment l'avez-vous vécu ?

Ça m'a donné l'opportunité de rencontrer des nouveaux musiciens, de développer d'autres concepts, monter mon septet et apprendre, intégrer

une part plus grande d'histoire de la musique dans ce que je jouais. Ce qui m'a blessé au départ s'est transformé en une bénédiction. C'est ce qui se passe souvent dans la vie.

Le Jazz au Lincoln Center, c'est pour vous la reconnaissance de la culture noire aux Etats-Unis ?

Je ne pense pas que le jazz soit une musique noire, c'est une musique américaine. Ce n'est pas une musique ethnique. C'est la musique d'un pays, jouée par tout le monde. En 1930, tout le monde jouait du jazz et dansait dessus. Les jazzmen blancs comptent autant dans l'histoire. Nous défendons le jazz, mais nous ne prouvons rien.

Que répondez-vous aux gens qui disent que vous jouez de la musique pour les blancs ?

Je joue de la musique pour tout le monde. Chostakovitch n'est pas réservé aux Russes, si je veux en écouter je le fais. Quand on est habitué à un paradigme, on a du mal à s'en sortir. Je fais tout ce que je peux pour aller chercher les jeunes à écouter cette musique. De l'éducation à la pédagogie, je joue dans les quartiers... Si finalement ils n'aiment pas la musique, tant pis.

Pietronilla

LA NOTE BLEUE

Conversation avec le Major Sireix

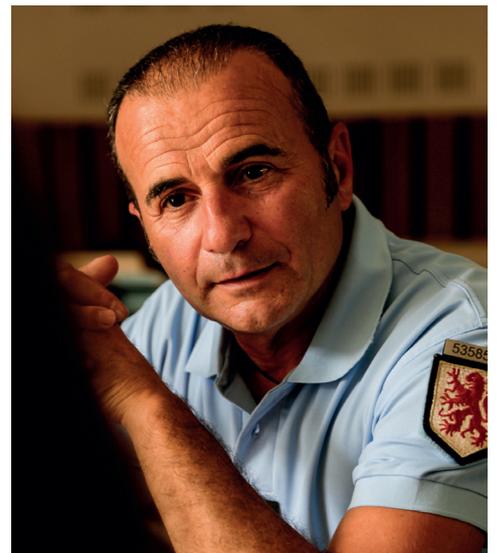
Titubant à la sortie du J'GO, c'est parti pour un micro-trottoir avec les bonhommes bleus #amourdeluniforme. Je brandis mon badge Jazz au cœur devant les réservistes : « Le JIM ? On adore. Quand la mission sort, tout le monde se jette dessus ». Je me dois de leur poser la question : les flics aiment-ils le floc ?

Celle-ci reste en suspens, devoir de réserve oblige. On est bien loin de la patrouille qui fout la trouille. Je demande à voir le chef. On me conduit au Major Sireix. A mes côtés, le guitariste Hugo Lippi (encore lui !). En grande dame, je m'apprête à faire les présentations : le major me devance, il sort du concert du Lucienne Renaudin-Vary et reconnaît le musicien. Il m'intrigue, le Major. Gersois et trompettiste de son état, c'est ici même qu'il commence la musique. Il poursuit une formation classique tout en passant 32 ans au sein de la garde républicaine en région parisienne. Major Sireix évoque ses souvenirs de la première édition du festival créé suite à un concert de Bill Coleman. Depuis, il n'a manqué aucun JIM et siège même au Conseil d'Administration. Son souvenir le plus marquant ? « Le concert de Sting, même si c'est pas vraiment du jazz... justement parce que c'était improbable de le voir ici ! ».

Retraité depuis 2017, il est désormais réserviste au sein de la gendarmerie locale. Leur mission ? « Protéger la population ». Trois mots d'ordre : courtoisie, fermeté et bienveillance. Cela implique notamment

de venir en aide aux festivaliers qui ne souviennent plus où ils se sont garés, ou à retrouver les enfants qu'ils ont égarés (Tata Calva vous avait prévenu : l'alcool FAIT des ravages !). L'alcoolémie au volant ? Là, ils sont intransigeants et les contrôles, c'est pas très drôle. Faites comme nous, plantez vos tentes. Et quand la nuit arrive, l'activité redouble d'intensité.

Objectif : faire respecter l'arrêté municipal qui assure aux riverains un retour au calme à 3h. Et pour les copains bénévoles qui jamment près du pont : « On tolère » mais – les petit.e.s chéri.e.s – CONTINUEZ, RESTEZ EN VIE et PAS de marée au milieu de la chaussée ! Le grésillement du talkie nous sort de notre rêverie « Départ de la patrouille... ». Time to go. Avec sa mine affable et ses yeux de velours, le Major Sireix dénote... bleue.



Tara Lakalash

JEU : MOTS CROISÉS MADE IN JAC

Tu as bien suivi tous les numéros de Jazz au Cœur ? Remplis la grille et ramène là à la rédac !

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I					■					
II			■							
III			■							
IV						■			■	
V			■					■		
VI										
VII		■						■	■	
VIII				■	■					
IX							■			■
X			■						■	
XI				■			■			
XII							■			

VERTICALEMENT

- Tel «Tranex».
- Il a tout fait péter avant Miller. Développement.
- Déçu après quelques rasades d'Armagnac. Nauru, sur Internet (Google est ton ami).
- Caché. Pas mérité. Injonction adressée à Jamie Cullum dans Jazz au cœur.
- Nom de Selah, quand elle transpire. Balai. 50k en romain.
- Groupe de Tekilatex (Relire l'interview de Gonzales). Avec Omi, il est à tomber par terre (n'hésitez pas à demander conseil à un fan de vélo!). Suisse célèbre.
- Paradis de Parigiots.
- Mandale. A l'intérieur.
- Substantifique moelle. Dans. Mesure chinoise. En première partie d'hominem.
- Grade ultime chez les cathos. Nigériane émotive.

HORIZONTALEMENT

- Improvisation vocale. Au menu des bodegas.
- Marque la lassitude. Salle de JIM.
- Lettre grecque. Compositeur de La Bohème.
- Bon vieux tube. Pige.
- Peut être posté ou repassé. Ancien «oui» du Gers. Aussi.
- Haut-parleur de Téléphone.
- Prénom d'un musicien amateur de spaghettis.
- Fan d'ordinateurs. Un prénom plutôt Chic.
- Femme fatale (à Tristan). Marque la négation.
- Sécurité sociale (ou dignitaires nazis). Agit comme Patrick Balkany.
- Godillot de festivalier. Prénom du grand Charles (le vrai).
- Blaze d'un pianiste autodidacte. Jeune con.

	O	P	E		I	I	O	J	J	Ø	IX
A	E	J				B	U	O	I		IX
E		I	U	Ø	W		S	S	X		X
	I	U		I	I	N	Ø	S	I		XI
Ø	I	I	U			P	J	Ø	U		IIIA
I			O	I	U	U	Ø		O		IIIA
	U	O	U	D	E	I	B	A	U		IA
I	Ø		O				I	I	D		A
U		U	E		Ø	I	P	I	O		AI
I	U	I	O	O	N	D		I	X		III
E	P	E	J		S	E		U	E		II
S	B	D	B		I	B	O	S			I
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1		



SAMEDI 6 AOÛT

SUR LA PLACE

- 14 H 45 > AWEK QUARTET
 16 H 15 > THE SUPERSOUL BROTHERS BAND
 17 H 45 > EMILIE HEDOU TRIO

À LA PÉNICHE

- 16 H 45 > AWEK QUARTET
 18 H > THE SUPERSOUL BROTHERS BAND

AUTRES

- 22 H 30 > DJ PEPERE ET DJ CHAPAK, ASTRADA - Closing Party du festival

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

- 11 H - 19 H > Couvent des Augustins

Art contemporain peintures et macrophotographies

- 14 H - 19 H > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Atelier de Réanne

- 10 H - 19 H > 5 rue des Lilas

Dans la Grange

- 11 H - 13 H et 16 H - 19 H > 34 rue Saint Pierre et à partir du 6 août uniquement sur rdv

Atelier Philippe Assalit

- 10 H - 19 H > 15 rue Henri Laignoux

CINÉMA

- 17 H > Le jazz leur est tombé sur la tête - 0h50

JAZZSCOPE : MADAME YRMA DE GASCOGNA, SA CONSOEUR MÈMÉ DENISE ET SA COUSINE DJESSICA MARTEAU ONT LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER LEURS PRÉDICTIONS ASTRALES SPÉCIALES JAZZ IN MARCIAC !



BÉLIER

Chance : se faire éclater à la belote n'est pas si mauvais signe, on dit bien « malheureux aux jeux, heureux en amour ».



TAUREAU

Santé : Privilégiez une petite julienne de légumes.



GÉMEAUX

Argent : Prenez un contrat court, c'est le seul moyen de prendre des vacances régulièrement.



CANCER

Santé : la forme est au beau fixe malgré les flocs, déhanchez-vous toute la nuit !



LION

Travail : un énorme « Sauvage » de fin de discussion est à prévoir.



VIERGE

Coeur : tentez une danse du crabe en guise de parade pour l'élu.e.



BALANCE

Travail : il est peut-être temps de consulter votre compte CPF.



SCORPION

Coeur : une belle rencontre est à prévoir sous le chapiteau, saisissez l'occasion pour l'aborder.



SAGITTAIRE

Vie : profitez de cette dernière journée pour dire aux personnes que vous les aimez.



CAPRICORNE

Amourettes : pour régler vos problèmes de couple, une seule solution : un petit brunch des familles au Bis.



VERSEAU

Santé et Amour : Vénus a parlé, il faut tourner la page. En guise de réconfort : votre JAC du jour et un floc bien frais.



POISSONS

Koeur : « D'habitude je m'accorde en La, mais si t'as pas mal au Do, je veux bien que tu me mettes au Sol ». Une punchline qui peut clairement changer votre soirée.



AU CHAPITEAU
 21H Don Vappie
 et à 23H Wynton Marsalis Octet

À L'ASTRADA
 15H Trio Viret
 21H Fidel Fourneyron

L'ÉQUIPAGE SOUILLÉE PAR LA SUEUR : Cata Talva, le Diametteur, Pâquerette, la Porsche du fruit, le Grand Duc de Boulby, Elianthrope alias le Calmeur, Yes No May Bee I Don't Know, Fatou Tallure, Michael Jackson, Martinus, Gaimelle Cendrée, Zermi, Remi?, Tara, Julien, Jules, et la petite Julia Jolie !

The End of
the haricots



SAMEDI 6 AOÛT 2022

NUMÉRO COLLECTOR 1/2



Retrouvez toute la bande de JAC 2022
sur instagram :

@jazzaucoeur

Attention quelques contenus peuvent en
émouvoir quelques-uns : à ne pas mettre entre
toutes les mains...

« Au bal des
audacieux, les plus
téméraires dansent
le crabe »
Le Hongrien

« Vive le Gers libre ! »
May Bee

« Bordel, ils ont zigouillé tous
les canards du Périgord »
Jules Head

« Je suis au concert, Allée
dt23gy rangée 35gfft6k
place 25yhgtt56 »
B.G.E. : Sur What's App

JAZZ FOREVER dans ton coeur...

Une salle sans table qui sent les excès
De la veille, un chiotte sans lunette ni brosse
Où se lit l'inspiration des braves qui bossent
Au milieu des giclées de pastis et d'ivraie

Un cloître à l'herbe reverdissant chaque jour
Sous l'intime caresse du jet de vingt heures,
Une imprimante sur trois qui tousse puis bourre
Un papier imprimé de toutes les couleurs

Un melon pourri, un chemin de fer, un cri
Pour les mégots par terre et les ordinateurs
Exposés au floc et à la prose aguerrie
De ceux qui bégayent en se disant rédacteurs

Un pliage en musique, un débat de bretteurs,
Une incruste constante de tous les voisins,
Un matelas dégonflé qui est mieux que rien,
Un mot qui revient comme un drôle de chien,
Qui s'installe et se gueule et colore l'humeur
De ceux qui font exister Jazz au coeur.

Clément Rossi

« C'est plus safe d'accrocher
mon vélo à la rubalise »
Mickaël

« Vous me débarrassez
vos mégots sinon je
démontre vos ancêtres à
la bétonnière ! »
Tata Calva

« On dit aux babos
que c'est nous les
babos ? »
Martinus

« Ils ont viré 1000
chaises au Chap', ça va
zouker côté cantine !! »
La Zer de Picardie

« J'ai parié 3€ sur le numéro 3 à
3h03 sur la 3e course. Il a fait
troisième... »
Gaëlle

« Comme on dit par ici : un
oeil à Toulouse, l'autre à
Mulhouse »
Claudia

(à propos d'un concert sous le chapiteau)
« C'est pas de la soupe,
c'est du Gazpacho ! »
Pietronilla

« Je nage dans ma
propre transpi dans
mon sauna toilé on
est au top du kiff »
Tara

« On est pas venus
déguisés en lapin pour se
faire bouffer le c*1 par une
salade »
Le Médiateur

« Maman, j'ai raté les
oeufs »
Annie d'Algo

« Je go au J'Go »
Fatou

« On va au lac bande
de moules ?! »
Pâquerette

« Quand tu cherches
Mehdi à 14h »
Tatinmarre

« Tata, tes calvas ils
sont trop lourds »
Julien

- « Ouvrez-moi la rédac vite »
- Martinus : « S'il... Te...? »
- « Non. Juste vite »
Gauthier

« Moulte bises
contaminantes,
comme on dit »
Clément Rossi

« J'ai pris le savon
parfum orchidée parce
qu'ils avaient plus celui
à la m*rde »
Sam

« Ça t'embête si je
garde ma chemise
Flunch ? »
Johnny Bashir



TOUJOURS LE MÊME JOUR, MAIS PAS PAREIL

NUMÉRO COLLECTOR 2/2



Retrouvez tout le meilleur des coulisses de Jazz au coeur et pas que ! :

@jazzaucoeur

CHERS NEVEUX, CHÈRES NIÈCES,

Demain, dès l'aube, à l'heure où chauffe le rosé, je partirai, en songeant déjà aux nuits d'été prochaines. Rangez-moi ces mouchoirs, ceci n'est pas un adieu, c'est juste un au revoir !

Mes derniers mots en édito. Dans cet opus, il n'y aura pas de gros mots. C'est la vraie Soraya qui écrit, quelques heures avant que le rideau ne tombe sur cette édition 2022. Merci. Merci pour la leçon d'Humanité. Merci de m'avoir vendu du rêve. De m'avoir fait rire, pleurer et pleurer de rire. Merci pour les moments ensoleillés, les sourires murmurés, les étreintes teintées de tendresse. Sans oublier les danses endiablées, les regards en coin et les chemins croisés. Vous êtes tous extraordinaires ! Ne l'oubliez jamais, même dans les moments les plus éprouvants, où vous penserez être seuls. Quelque part dans le monde, votre tante préférée veillera toujours sur vous. À tous les tournants, à chaque hésitation, vous pourrez toujours la retrouver. Elle vous fera rire, vous referrez le monde (instagram : tata.calva). Et si nos routes ne se croisent pas, ce qui est certain, c'est que la musique n'a pas de frontière. Elle vogue d'âme en âme et dans chaque morceau que j'ai pu entendre ici, je penserai à vous. Vous allez me manquer. Les dames formidables du



© Samuel Charles

tabac, qui ont évité que je commette des meurtres. Patricia, Françoise et Nicole, mes super copines du point info. Mathis et Mathis bis, les deux jeunes jeunes-cœurs du camping sauvage. Il y a mes deux chouchous de la cantine, mais également toute l'équipe, qui a

pris soin des bénévoles par des 40 degrés, pour que le festival puisse tourner. Il y a les superwomen de l'entretien et les messieurs pour une propreté immaculée. Philippe du Saint Mont. Tonton Didier du Café des sports. Mes deux enfants adoptifs, Julia et Arsène, la voix suave de la scène bis. Les festivaliers, comme ma charmante Chantal, ma douce Brigitte, l'étonnant Bruno. Il y a les mots d'amour, les sourires, le j'go, les foodtrucks. Le contrôle des vidéos avec les techniciens. Les fous rires avec Amine de la sécurité. On a bossé 22h/24 pour tenter de vous offrir le meilleur des gazettes. Jacko, je ne t'ai pas connu, mais j'espère qu'on a été à la hauteur. De toute façon, le jour où j'arrive au Paradis, on dégaine le calva. Quand le JIM est là, le cafard s'en va.

À vous et à jamais, votre tante dévouée, qui va reprendre l'apéro parce qu'elle est beaucoup trop émue.

Tata Calva



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

C'est la fin. Je suis vidé comme une bouteille de blanc qu'aurait calé du eye contact à Tata Calva. Quelle quinzaine ! J'ai rajeuni de 15 ans et mon corps a pris 25 piges. J'ai déjà la peur des lendemains qui me gratouille et la nostalgie qui me chatouille. Les yeux tirés par les réminiscences des amours de l'adolescence. À commander au SMUR 32, un système de perf' sur-mesure : 1/3 bisous, 1/3 floc, 1/3 bisous. Histoire que la chute ait des airs d'atterrissage.

Parce que malgré les apparences, j'ai pas honoré que de la Colombelle. Y a des trous dans mon foie, mais aussi des paillettes dans la Quechua. Ça fera des souvenirs à raconter aux gosses (des autres). Sauf que si je fais le cake devant vous, j'avoue, à chaque au revoir, j'ai des trémolos dans la voix et la galoche au bord des lèvres. J'ai un tas d'amis ! Et un amas de questions.

Pourquoi ai-je bossé 22h/24, sans thune et sans regrets ? Pourquoi n'ai-je pas encore arraché la tête de la mère sup' qui sabre mes articles comme un hus-sard mal léché ? Ce qu'il se passe à Marciac va-t-il rester à Marciac ? Peu importe après tout. Y'a des vases clos qui ont des allures de paradis terrestres, intenses, sans serpent mais avec quelques pommes (RIP le calva)... Merde... Comment vais-je pouvoir habiller mon automne-hiver ? Vaut-il mieux être, ou avoir l'été ? Vous avez 8400 heures.

Sauvagement vôtre,
Dalton Russell



**La deuxième paire
de lunettes pour
seulement un euro
de plus !
Merci Jules !**

La minute Jules



**Vend frigo 20 euros,
parfait état,
Si intéressé, venir à la
rédaction qui
transmettra.
Bisou.**

La minute Jules



**Jamais sans toi,
toujours
partant.
Bisou.**

La minute Jules



**Merci de vider
la poubelle.
Bisous.**

La minute Jules